

Enseignement n° 12

LE DISCERNEMENT SPIRITUEL : L'OUVERTURE À LA LUMIÈRE DIVINE

Introduction

« Quel est donc l'intendant fidèle, sage (*phronimos*), que le maître établira sur ses gens pour leur donner en temps voulu leur ration de blé ? » (Lc 12, 42). Nous avons vu, en traitant la question de la procréation et de l'éducation, comment, dans cette petite église qu'est la famille, les époux devaient être les ministres de la paternité de Dieu¹. **Ce service de la vie humaine et spirituelle demande à être vécu d'une manière « fidèle et sage »** c'est-à-dire à l'écoute du désir de l'unique Maître. Que ce soit pour la procréation ou l'éducation, il s'agit de coopérer à une œuvre divine en sachant discerner ce qui plaît à Dieu, ce qui est conforme à ses desseins insondables. Certes, toute notre vie demande à être vécue à l'écoute du bon plaisir divin, mais la mission des époux l'exige d'une manière particulière parce que c'est une mission sacrée. C'est pourquoi il nous a semblé important de chercher à mieux comprendre comment les époux peuvent s'ouvrir à la lumière divine pour discerner la volonté de Dieu. C'est donc la question traditionnelle du discernement spirituel que nous allons aborder. Précisons tout de suite que beaucoup de décisions de notre vie quotidienne ne relèvent pas d'un discernement spirituel, mais simplement du jugement humain de la raison. La fidélité à la loi morale et la prise en compte des circonstances suffisent le plus souvent pour voir ce qu'il faut faire, même si dans la manière de faire les choses nous aurons toujours besoin de l'onction de la charité divine pour laisser passer la lumière de Dieu.

Nous commencerons par montrer, dans le premier enseignement, **comment il est possible de s'ouvrir à la lumière divine en travaillant d'abord sur notre cœur**. Nous en tirerons quelques règles de discernement. Nous verrons ensuite, dans le deuxième enseignement, la manière dont nous devons faire usage de notre raison pour discerner spirituellement. C'est dans ce cadre que nous pourrons mettre en évidence la manière dont les époux sont appelés à discerner ensemble la volonté de Dieu.

1. Le chemin de la familiarité avec Jésus

Pour beaucoup, cette question du discernement spirituel ne se pose pas parce qu'ils ne voient la volonté divine qu'en terme de commandements. Autrement dit, du moment que l'on respecte la loi morale, on peut faire ce que l'on veut. Ils ne comprennent pas la parole de saint

¹ D'une manière semblable aux pasteurs de cette grande famille qu'est l'Église.

Paul : « **“Tout m'est permis” ; mais tout n'est pas profitable.** » (1Co 6, 12). En tant qu'époux, ils ne perçoivent pas non plus à quel point tout ce qui concerne la conception d'une vie nouvelle et son développement est d'une infinie délicatesse. L'homme ne peut d'aucune manière, dans ce domaine, se donner le droit d'agir de lui-même en maître, comme nous l'avons souligné à propos de la régulation des naissances. Il marche, en effet, sur un terrain sacré.

Il est vrai aussi que beaucoup, sans mauvaise volonté de leur part, ne voient pas comment discerner ce que Dieu attend d'eux dans le concret de la vie. Dieu demeure trop lointain et abstrait. **La foi ne pénètre et n'éclaire pas vraiment la réalité de la vie.** Il y a là un problème de fond. On peut passer des années à prier et à méditer les Saintes Écritures sans faire la connexion avec sa vie réelle. La vie spirituelle demeure comme **un monde parallèle** à la vie quotidienne. Comme nous le montrerons par la suite, c'est dans l'orientation de mon cœur que cela se joue fondamentalement : est-ce que « l'accomplissement quotidien de la volonté du Père » est bien pour moi « l'unique grande loi de la vie »² ou est-ce la réalisation de moi-même par moi-même ? Mais il y a aussi une question de foi : est-ce que je crois que Dieu s'est fait semblable à moi pour me rejoindre et s'unir à moi dans tous les aspects de ma vie ? Est-ce que j'accepte au fond de mon cœur de **prendre le Christ comme compagnon de route** ? Est-ce que je crois qu'il est ce plus grand ami qui, avec toute la passion de l'amour véritable, désire ardemment partager ma vie et me partager la sienne ?

À cause du péché originel, il y a quelque chose qui résiste en nous à cet appel à une communion intime avec la personne vivante et concrète de Jésus. C'est quelque chose comme **une peur de se laisser aimer, toucher jusqu'au bout**, saisir par Celui qui est mort pour nous afin que nous ne vivions plus centrés sur nous-mêmes mais sur lui qui est mort et ressuscité pour nous (cf. 2Co 5, 15). Il nous est plus facile au fond, de vivre face à des préceptes tout en nous préservant au plus intime de nous-mêmes un fond d'autonomie. Jésus est patient et tenace. C'est lui qui nous apprivoisera peu à peu si, au fond de notre cœur, nous voulons bien lui donner notre consentement³. Sur ce chemin qui doit nous conduire à **une vraie familiarité** avec lui, n'oublions que ce qu'il attend de nous est tout simple : **il aime croiser notre regard**⁴ et il aime entendre notre voix. C'est ce vrai contact qui souvent manque. Dieu est

² Pour reprendre les expressions utilisées par Benoît XVI dans son audience générale du mercredi des cendres du 17 février 2010.

³ Pour certains, ça peut être naturel, pour d'autres, ça demande un apprentissage. Comme sainte Thérèse d'Avila l'explique à ses sœurs : « Représentez-vous le Seigneur lui-même à côté de vous, et considérez avec quel amour, avec quelle humilité il daigne vous instruire. Croyez-moi, autant que vous le pourrez, demeurez dans la compagnie d'un si excellent ami. **Si vous prenez l'habitude de vous tenir en sa présence**, et s'il voit que vous le faites pour lui plaire, **vous ne pourrez plus**, comme on dit, **vous en débarrasser**. Il ne vous abandonnera jamais, il vous aidera à supporter toutes vos peines ; vous l'aurez enfin partout avec vous. Pensez-vous que ce soit peu de choses d'avoir à ses côtés un tel ami ? (...) Notre Seigneur ne veut pas nous laisser seules, et si nous l'en supplions avec humilité, il nous tiendra compagnie. Si nous n'y arrivons pas en un an, mettons-en deux ou plusieurs, et ne regrettons pas un temps si bien employé. Voilà qui dépend de nous ; oui, il est en notre pouvoir de travailler et de nous accoutumer à vivre près de ce véritable Maître. » (*Chemin de la perfection*, XXVI).

⁴ Écoutons encore sainte Thérèse d'Avila : « Je ne vous demande pas maintenant des méditations sur ce divin Sauveur, ni beaucoup de raisonnements, ni de grandes et subtiles considérations ; **portez**

infiniment simple et il nous veut simple avec lui⁵. C'est cette attitude de vérité, de transparence face à lui qui rend possible concrètement un vrai dialogue et nous permet de le suivre d'une manière tout à fait consciente, libre et aimante.

Cela dit, même si nous avons encore du mal à prendre Jésus avec nous dans le concret de la vie, à le mettre partout et à lui parler simplement pour nous ouvrir à ce qu'il veut nous dire⁶, il est possible, malgré tout, de s'ouvrir à la lumière divine en suivant le Christ sur la voie de l'abandon au Père. La crainte du Seigneur, en effet, est le commencement de la sagesse. C'est ce que nous allons expliciter maintenant.

2. Suivre le Christ pour marcher dans la lumière

« Je suis la lumière du monde. **Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie.** » (Jn 8, 12). « Dieu est Lumière » (1Jn 1, 5). Le Christ est la lumière du monde parce qu'il nous donne accès au « Père des lumières » (Jc 1, 16). Il nous introduit progressivement dans un contact réel avec Dieu et c'est de là, de cette connaissance intérieure de Dieu, que jaillit la lumière dont nous avons besoin pour guider nos pas. Le Fils s'est fait homme pour **nous apprendre à vivre dans l'écoute, l'obéissance et l'abandon au Père** : « Je ne fais rien de moi-même, mais je dis ce que le Père m'a enseigné, et Celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. » (Jn 8, 28-29). Nous sommes appelés à le suivre dans sa docilité au Père pour marcher en lui et par lui dans la lumière divine. **Notre entrée dans la lumière divine dépend, en effet, de la profondeur de notre obéissance filiale.** Dieu montre sa volonté à ceux qui la cherchent⁷. Ainsi, dans la suite du Christ est contenu le secret du discernement spirituel. Beaucoup se contentent de suivre des principes qu'ils tâchent d'appliquer dans les différentes situations de leur vie. Mais la vie chrétienne ne peut se réduire à cela : si nous voulons discerner non seulement ce qui « est permis moralement », mais ce qui est vraiment adapté à chaque situation, à chaque personne pour son plus grand bien, il nous faut **passer d'un discernement simplement moral à un discernement proprement spirituel** en nous remettant sans cesse devant le bon plaisir de Dieu.

seulement sur lui vos regards. Oui, arrêtez sur lui les yeux de votre âme, quelques instants au moins, si vous ne pouvez faire plus. Rien ne saurait vous en empêcher. Vous arrêtez bien vos yeux sur des objets de toute laideur, et vous ne pourriez pas le faire sur la beauté la plus accomplie qui se puisse concevoir ! Votre époux, lui, ne détourne pas de vous ses regards. Malgré tant d'indignités et de vilenies dont vous vous êtes rendues coupables envers lui, il n'a cessé, un seul instant, de vous regarder ; et vous croiriez faire un grand effort, si, détournant les yeux des choses extérieures, vous les fixiez quelques moments sur Lui ! **Considérez qu'il n'attend, comme il le dit à l'épouse des Cantiques, qu'un regard de nous : il y tient si fort qu'il n'omettra rien pour que vos yeux et les siens se rencontrent,** et vous le trouverez comme vous désirez le voir. » (*Chemin de la perfection*, ch. 26). Pensons aussi qu'un simple regard sur lui peut suffire à dissiper les ténèbres de notre âme.

⁵ Vivre une relation avec Jésus comme avec un ami, un compagnon de route permet de tout faire ou presque avec lui dans une journée. Quand on a pris cette habitude, on lui parle de tout au cours d'une journée, on lui parle comme parlerait un petit enfant.

⁶ Dans notre relation à Dieu, nous sommes comme les enfants qui ont besoin de raconter d'abord leurs petites misères à leurs parents pour être ensuite disponible à ce que ceux-ci veulent leur dire.

⁷ Comme nous le montrerons davantage par la suite.

« **Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même**, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Mt 16, 24). Le Christ nous avertit ici que le suivre dans son obéissance au Père pour discerner par lui la volonté du Père signifie renoncer à soi-même. Le plus grand obstacle au discernement spirituel de la volonté de Dieu, c'est notre égocentrisme foncier, c'est notre manière de regarder les choses, les situations en fonction de soi, en les ramenant inconsciemment à nous-mêmes, à la réalisation de nous-mêmes⁸. Le drame est que l'on ne se rend pas compte que l'on se recherche soi-même. **On vit dans sa bulle**. On peut, comme les pharisiens, passer sa vie à rechercher sa propre gloire tout en prétendant servir Dieu. Ce qui nous aveugle le plus, c'est le péché⁹, c'est notre moi orgueilleux, dominateur, autosuffisant. Pour nous ajuster à la volonté divine, autrement dit « pour vivre de la justice, il est nécessaire de **sortir de ce rêve qu'est l'autosuffisance, de ce profond repliement sur soi** qui génère l'injustice. »¹⁰ Le Christ peut nous appeler à renoncer à nous-mêmes parce qu'il en a payé le prix. Nous suivons le Christ en nous laissant porter par lui : il est mort pour que nous puissions mourir à nous-mêmes. C'est ainsi que nous pouvons sortir d'une vision superficielle et illusoire de la vie, nous ouvrir à la réalité des choses, les voir en vérité c'est-à-dire dans la perspective du Royaume et non relativement à nous-mêmes. L'ouverture à la lumière passe par l'exode de soi¹¹.

Beaucoup confondent leur « vouloir faire la volonté de Dieu » avec une vraie conversion du cœur, un vrai renoncement à soi. C'est dans leur tête que cela se passe, mais leur cœur ne suit pas. Pour entrer dans un véritable abandon filial au Père, il faut « être humble pour accepter que quelqu'un d'autre me libère de mon moi et me donne gratuitement en échange son soi. »¹² Il faut accepter d'ouvrir les yeux sur ce qui reste d'attachement à nos projets propres, à notre propre gloire. **Laissons le Christ nous conduire jusqu'à la racine du mal**, la racine de nos aveuglements, de nos égarements. C'est là que se joue en profondeur notre relation au Christ Sauveur : « Seigneur, libère-moi de moi-même. Fais-moi la grâce de mourir chaque jour un peu plus à moi-même. » Beaucoup restent à poursuivre un idéal de perfection au lieu de se laisser rejoindre et guérir par le Christ comme les mendiants aveugles au bord de

⁸ Comme l'a souligné Benoît XVI dans son message de carême de 2010 daté du 30 octobre 2009 : « Oui, l'homme est fragilisé par une blessure profonde qui diminue sa capacité à entrer en communion avec l'autre. Naturellement ouvert à la réciprocité libre de la communion, il découvre en lui **une force de gravité étonnante qui l'amène à se replier sur lui-même**, à s'affirmer au-dessus et en opposition aux autres : il s'agit de **l'égoïsme**, conséquence du péché originel. Adam et Ève ont été séduits par le mensonge du Satan. En s'emparant du fruit mystérieux, ils ont désobéi au commandement divin. Ils ont substitué une logique du soupçon et de la compétition à celle de la confiance en l'Amour, **celle de l'accaparement anxieux et de l'autosuffisance** à celle du recevoir et de l'attente confiante vis-à-vis de l'autre (cf. Gn 3, 1-6) de sorte qu'il en est résulté un sentiment d'inquiétude et d'insécurité. »

⁹ Comme le dit Marthe Robin : « Ce n'est pas seulement l'avenir lointain, l'éternité que le péché compromet ; il désorganise le présent et **rend l'esprit lourd et charnel**... C'est le péché qui explique le dégoût et **l'impuissance intellectuelle** de l'humanité, l'incroyable masse d'erreurs parmi lesquelles il faut savoir se frayer un chemin. » (Revue mensuelle *Dieu est Amour*, n° 62, p. 47).

¹⁰ Message de carême de 2010.

¹¹ « En d'autres termes, il faut accepter un exode plus profond que celui que Dieu a réalisé avec Moïse, il faut une libération du cœur que la lettre de la Loi est impuissante à accomplir. » (*Ibid.*)

¹² *Ibid.*

la route. Il leur manque l'humilité et la confiance qui sont la base de toute notre vie spirituelle.

3. La purification de l'intention du cœur

Dans le concret de notre vie, il faut laisser le Christ nous poser la première question qu'il posa à ses premiers disciples : « Que cherchez-vous ? » (cf. Jn 1, 38). Ce qui est en jeu, c'est l'intention profonde qui nous anime, l'intention du cœur, et non pas simplement notre intention consciente et volontaire. À ce niveau de profondeur, ou on se cherche soi, ou on cherche Dieu. Nous rejoignons ici **le principe fondamental énoncé par saint Ignace de Loyola pour se disposer à discerner la volonté de Dieu** : « **La première condition requise pour faire une bonne élection est, de notre part, que l'œil de notre intention soit simple.** Je ne dois considérer qu'une seule chose, la fin pour laquelle je suis créé. Or cette fin est la gloire de Dieu, notre Seigneur, et le salut de mon âme ; donc, quelle que soit la chose que je me décide à choisir, ce doit être pour qu'elle m'aide à obtenir cette fin : me gardant de subordonner et d'attirer la fin au moyen, mais dirigeant le moyen vers la fin. »¹³ On peut se rappeler ici la parole du Christ : « La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est simple, ton corps tout entier sera lumineux. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ! » (Mt 6, 22-23). Là où l'intention est vraiment pure, nos pensées se déploient dans la lumière de Dieu et donc nos actions – notre corps – aussi. Dieu ne peut manquer de montrer sa volonté à ceux qui la recherchent d'un cœur pur¹⁴.

Dans ce travail de purification de notre intention, nous pouvons tomber dans **le piège de confondre l'intention pure avec la bonne intention**. On se fie à ses bonnes intentions, à son vouloir faire du bien sans être vraiment tourné vers la volonté de Dieu. Au lieu de tourner mon cœur purement et simplement vers le Royaume de Dieu, vers le « salut de mon âme », j'en reste au niveau d'une œuvre de Dieu, d'un bien à faire pour le service de Dieu. Je demeure enfermé dans le faire pour Dieu au lieu de mettre mon cœur dans l'union à Dieu, la conformation au Christ. A ce moment-là je risque de partir dans un calcul du plus grand bien sous un mode quantitatif. Par exemple, je vais choisir ce travail parce que je pourrai ainsi gagner beaucoup d'argent et ensuite, avec cet argent, je pourrai aider les pauvres. Si je ne suis

¹³ *Exercices spirituels*, 169. D'une manière semblable, saint Ignace dit encore : « L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur, et, par ce moyen, sauver son âme. Et les autres choses qui sont sur la terre sont créées à cause de l'homme et pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée en le créant. D'où il suit qu'il doit en faire usage autant qu'elles le conduisent vers sa fin, et qu'il doit s'en dégager autant qu'elles l'en détournent. Pour cela, **il est nécessaire de nous rendre indifférents à l'égard de tous les objets créés**, en tout ce qui est laissé au choix de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu ; en sorte que, de notre côté, nous ne voulions pas plus la santé que la maladie, les richesses que la pauvreté, l'honneur que le mépris, une longue vie qu'une vie courte, et ainsi de tout le reste ; désirant et choisissant uniquement ce qui nous conduit plus sûrement à la fin pour laquelle nous sommes créés. » (*Exercices spirituels*, n° 23).

¹⁴ Le cœur pur voit Dieu et donc il voit les choses dans la lumière de Dieu. C'est dans la pureté que nous trouvons la sagesse (cf. Si 51, 20). Le Christ nous le fait lui-même comprendre quand il dit : « Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jn 5, 30).

pas vigilant à **préférer Dieu aux œuvres de Dieu**, il y aura toujours une faille par laquelle le démon pourra s'introduire dans nos pensées, nous « **engager dans ses filets sous prétexte de bien** » pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix¹⁵. Il est important de prendre conscience que nous pouvons être facilement « **tentés sur le bien** » et que dans ces tentations, il y a toujours un aspect de grandeur, de secrète recherche de notre propre gloire au sens où Jésus dit : « Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire. » (Jn 7, 18). Notons aussi que **le démon cherche à nous entraîner sur le terrain de la quantité**¹⁶. Il nous pousse à parier sur la puissance des moyens mis en œuvre alors que le Christ, lui, nous invite à croire que c'est « la plus petite de toutes les graines » (Mt 13, 32), c'est-à-dire la réalité cachée du Royaume, qui peut devenir un grand arbre, on ne sait comment.

4. Suivre la voie d'enfance en se laissant purifier en profondeur par Dieu

Dans cet « exercice spirituel » qui consiste à se rendre « indifférent »¹⁷, il faut garder conscience du fait que nous n'avons pas un pouvoir direct et immédiat sur notre cœur. Redisons-le : on peut être dans un « vouloir faire la volonté de Dieu à tout prix » dans notre esprit sans être dans un véritable abandon filial de nous-mêmes à Dieu. La volonté est tendue, mais le cœur n'y ait pas. Ce travail de mis en état d'indifférence est donc un exercice spirituel à vivre humblement. **Plus que la tension de la volonté, ce sont les degrés d'abandon intérieur qui comptent** et cela ne peut se faire sans la grâce du Christ qui est allé pour nous jusqu'au bout de l'abandon sur la Croix. Nous avons besoin de faire **un long chemin de purification pour trouver notre joie dans l'obéissance elle-même**, pour que l'accomplissement de la volonté divine soit la vraie nourriture de notre âme (cf. Jn 4, 34)¹⁸. Il ne suffit pas d'être convaincu intellectuellement du primat de Dieu. Au fur et à mesure que notre cœur met sa joie à consentir au bon plaisir divin, notre ouverture à la lumière divine

¹⁵ « Entre les diverses précautions dont le démon se sert pour tromper les personnes spirituelles, la plus ordinaire est celle par laquelle **il les engage dans ses filets sous prétexte de bien** ; car il sait bien qu'elles consentiraient rarement au mal manifeste. Partant, **vous devez craindre ce qui a l'apparence du bien**, principalement quand vous ne le faites pas par obéissance. **C'est une chose assurée et salutaire de suivre en tel cas le conseil** de celui duquel vous devez le prendre » (*Œuvres complètes, Opuscules*, DDB 1967, p. 1010).

¹⁶ Il peut aussi nous chercher à nous mettre dans un état d'épuisement, de surmenage tel que nous nous puissions plus assumer notre devoir d'état. On peut notamment ne pas savoir dire non face à des demandes d'écoute. On se laisse dévorer jusqu'à saturation complète et l'on ne sait ensuite comment revenir en arrière. Nos intentions d'accueil et d'aide peuvent être très bonnes, mais n'oublions pas de nous poser la question : est-ce vraiment le désir de Dieu ?

¹⁷ Saint Ignace revient sur cette nécessité de se rendre indifférent dans « la première manière de faire une saine et bonne élection » : « Dans le second point, je dois me mettre devant les yeux la fin pour laquelle je suis créé, savoir : louer Dieu, notre Seigneur, et sauver mon âme. Je dois en outre **me trouver dans une entière indifférence, et sans aucune affection désordonnée** ; de sorte que je ne sois pas plus porté ni affectionné à choisir l'objet proposé qu'à le laisser ; ni plus à le laisser qu'à le choisir, gardant l'équilibre de la balance, et prêt à suivre le parti qui me semblera le plus propre à procurer la gloire de Dieu et le salut de mon âme. » (*Exercices spirituels*, 179).

¹⁸ On voit que la petite Thérèse est parvenue à cet état d'abandon total à la fin de sa vie : « maintenant c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole !... **Je ne puis plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon Dieu sur mon âme** sans que les créatures puissent y mettre obstacle. » (MsC, 83r^o)

grandit et le discernement de sa volonté jour après jour¹⁹ se fait de plus en plus naturellement. On retrouve un cœur d'enfant tout abandonné entre les mains de son Père du ciel : « Je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. » (Ps 130 (131), 2).

Dans son appel à le suivre dans l'obéissance au Père, Jésus nous indique les points essentiels de ce chemin de purification. D'une part, il y a tout ce qui concerne **la relation avec nos proches** « père, mère, femme, enfants, frères, sœurs » (cf. Lc 14, 26) et c'est un fait que dans ce domaine-là, nous avons du mal à discerner les choses parce que nous sommes souvent trop liés affectivement aux personnes. Notre affectivité nous aveugle et nous avons besoin d'apprendre à aimer les autres en Dieu et pour Dieu, libres de tout attachement possessif. D'autre part, il y a **notre « champ » c'est-à-dire nos œuvres**, comme nous venons de le voir, sans oublier notre « maison » (cf. Mc 10, 29) c'est-à-dire de nos richesses dans lesquelles nous sommes tentés aussi de mettre notre cœur. Il y a des personnes qui sont plus dans l'affectivité et d'autres qui sont plus dans l'action, la réalisation de soi par les œuvres. Dans un cas comme dans un autre, **ce qui fait obstacle au discernement spirituel, c'est le besoin de plaire**, soit en se coulant dans le désir de l'autre, soit « en faisant tout pour se faire remarquer des hommes » (cf. Mt 23, 5)²⁰. On s'attache aux œuvres dans le désir que l'on a de se prouver et de prouver aux autres qu'on aime. En réalité, **nous ne pouvons discerner ce qu'il est juste de faire qu'en nous remettant sous le regard de Dieu et en nous détachant du regard des hommes**, que ce soit le regard de nos proches ou celui du monde. « Est-ce que je cherche à plaire à des hommes ? Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais plus le serviteur du Christ. » (Ga 1, 10). Pour demeurer sous le regard de l'unique Juge, il est bon pour les époux de se rappeler le caractère sacré de leur mission. En se considérant comme les intendants de Dieu, ils pourront dire comme saint Paul : « Or, ce qu'en fin de compte on demande à des intendants, c'est que chacun soit trouvé fidèle. Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain... Mon juge, c'est le Seigneur. » (1Co 4, 2-4).

5. Discerner dans et par la paix en recourant à la prière

Nous comprenons mieux ici en quel sens le cœur est « la racine de nos pensées » (Si 37, 17) et pourquoi nous devons par-dessus tout veiller sur notre cœur au lieu de nous appuyer sur notre entendement, de mettre notre confiance dans notre capacité à raisonner. Nous avons besoin de nous convaincre que **notre activité intellectuelle dépend radicalement de**

¹⁹ Comme le dit le Cardinal Nguyen van Thuan : « Discerner, parmi les voix qui nous sont intimes, celles de Dieu (cf. *Gaudium et spes*, n° 16) pour accomplir sa volonté dans le moment présent est un exercice continué auquel les saints se sont docilement soumis » (*Témoins de l'espérance*, Nouvelle Cité, 2000, p. 75).

²⁰ Un excès d'activité peut souvent cacher un besoin de plaire, d'être reconnu, d'être aimé. Mais aussi la peur d'être rejeté, de blesser. Ceci aliène notre liberté or on peut plaire aux autres, faire un bon travail sans être dans un affectif aliénant notre liberté. Il va de soi que, dans certaines situations, on ne peut pas éviter de beaucoup travailler. Il faut donc éviter de porter un jugement hâtif sur le comportement de l'autre. Tant que l'on demeure dans **la stricte obéissance à son devoir d'état** sans en rajouter par perfectionnisme ou inquiétude, on peut être en paix. Cela vaut la peine de prendre le temps de voir là où commence et là où s'arrête notre devoir d'état. Si Jésus est un compagnon de route, on peut bien simplement lui en parler et quelques fois la lumière se fait sans bruit.

l'orientation profonde de notre cœur. Nos raisonnements ne sont pas si purs, si objectifs que nous voudrions le croire. Dans le quotidien de la vie, nous avons surtout besoin de revenir à la prière du cœur pour réveiller en nous le désir du Royaume. Se remettre devant Dieu, devant sa sainte et adorable volonté comme l'unique absolu de notre vie, peut se faire d'une manière très simple dans **une prière d'adoration**. L'adoration nous purifie et nous simplifie. Elle nous fait trouver notre joie en Dieu et nous établit dans sa paix en même temps que nous nous déchargeons de toute notre inquiétude sur lui : « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous. (...) Le Seigneur est proche. N'entretenez aucun souci ; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. » (Ph 4, 4-7) **Le signe le plus sûr d'une véritable « indifférence » est la paix du cœur** dans laquelle Dieu est à nouveau tout pour nous dans la vie. **Avant de prendre une décision, il nous faut prier jusqu'à ce que la paix se fasse en nous.** Nos pensées sont alors gardées dans le Christ c'est-à-dire dans sa lumière. Nous ne les forçons pas, mais elles se déploient naturellement dans cette paix. **Il n'y a pas de discernement spirituel possible en dehors de la paix** que Jésus nous donne dans l'abandon au Père. C'est la raison pour laquelle on doit, autant que possible, éviter de prendre des décisions en temps de « désolation » comme le montre saint Ignace de Loyola²¹. Comme on dit, la peur est mauvaise conseillère. Le démon nous pousse à prendre des décisions précipitées dans un état d'inquiétude ou de culpabilité. Il pêche en eaux troubles.

La paix est aussi le premier critère pour discerner les inspirations qui viennent de Dieu. **Les lumières de Dieu nous sont données dans la paix**, qui dépend elle-même de la pureté du cœur, **et elles nous gardent dans la paix**. C'est ainsi que « la sagesse d'en haut est tout d'abord pure puis pacifique... » (Jc 3, 17). C'est ainsi que nous pouvons démasquer les pièges du prince des ténèbres qui cherche à **s'insinuer dans nos pensées**²² comme l'explique saint Ignace : « nous devons **examiner avec grand soin la suite et la marche de nos pensées**. Si le commencement, le milieu et la fin, tout en elles est bon et tendant purement au bien, c'est une preuve qu'elles viennent du bon Ange ; mais si, dans la suite des pensées qui nous sont suggérées, il finit par s'y rencontrer quelque chose de mauvais ou de dissipant, ou de moins bon que ce que nous nous étions proposé de faire, ou **si ces pensées affaiblissent notre âme, l'inquiètent, la troublent**, en lui ôtant la paix, la tranquillité et le repos dont elle jouissait

²¹ « Il importe, au temps de la désolation, de ne faire aucun changement, mais de demeurer ferme et constant dans ses résolutions, et dans la détermination où l'on était avant la désolation, ou au temps même de la consolation. Car, **comme c'est ordinairement le bon esprit qui nous guide et nous conseille dans la consolation, ainsi, dans la désolation, est-ce le mauvais esprit**, sous l'inspiration duquel nous ne pouvons prendre un chemin qui nous conduise à une bonne fin. » (*Exercices spirituels*, n° 318). Par « désolation » saint Ignace entend les ténèbres et le trouble de l'âme, l'inclination aux choses basses et terrestres, les diverses agitations et tentations qui la portent à la défiance, et la laissent sans espérance et sans amour, triste, tiède, paresseuse, et comme séparée de son Créateur et Seigneur. » (n° 317).

²² Comme l'explique saint Ignace : « « C'est le propre de l'Ange mauvais, lorsqu'il se transforme en Ange de lumière, d'entrer d'abord dans les vues de l'âme pieuse, et de finir par lui inspirer les siennes propres. Ainsi, il commence par suggérer à cette âme des pensées bonnes et saintes, conformes à ses dispositions vertueuses; mais bientôt, peu à peu, il tâche de l'attirer dans ses pièges secrets et de la faire consentir à ses coupables desseins. » (*Exercices spirituels*, 332).

d'abord, c'est une marque évidente qu'elles procèdent du mauvais esprit, ennemi de notre avancement et de notre salut éternel. »²³

Il nous faut là aussi recourir à la prière. C'est en elle que nous pouvons plus facilement sentir si telle pensée qui nous vient nous enfonce dans la paix quand nous y adhérons ou si, au contraire, elle trouble cette paix profonde qui nous est donnée en présence de Dieu. Il faut faire attention à ce que cette paix soit vraiment la paix du cœur : il y a, en effet, des pensées qui peuvent sur le moment nous sécuriser, nous tranquilliser sans que notre cœur soit vraiment en paix. **Le démon a l'art de nous garder dans une fausse paix quand nous sommes sur une fausse route**²⁴. Dans la mesure où l'on vit à la superficie de soi, on risque de s'y tromper. C'est pour cela qu'il faut recourir à la prière et **laisser les choses se décanter** progressivement avec le temps. Lorsque je suis devant une alternative, je peux ainsi choisir l'une ou l'autre possibilité et m'efforcer de faire comme si j'avais déjà pris ma décision sans la remettre en cause, sans raisonner, et voir au bout de deux ou trois jours dans quel état me met cette pensée. Si cette pensée est conforme à la volonté de Dieu, elle finira par me procurer une profonde paix même si l'angoisse revient dès que je mets à imaginer comment les choses pourront se faire. Dieu n'aime pas que nous cherchions à imaginer le « comment cela se fera-t-il ? », alors que le démon lui sait très bien nous pousser à imaginer l'avenir et à mettre notre confiance dans des plans apparemment très sûrs. C'est la raison pour laquelle il est important de vivre l'exercice sans laisser de place à l'imagination, aux calculs, aux raisonnements humains. Il faut s'en tenir à un principe simple : là où est la vérité, là est l'Esprit Saint et là où est l'Esprit Saint, là est la joie et la paix du cœur.

6. *Per crucem ad lucem*

« Et ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. » (Rm 12, 2). Nous respirons quotidiennement un air vicié par l'esprit du monde²⁵. **Nous sommes constamment tentés de nous conformer au monde** (cf.

²³ *Ibid.* 333.

²⁴ Comme le montre bien sainte Thérèse d'Avila : « L'âme que je vois subir d'immenses tentations ne m'inquiète donc point, car si l'amour et la crainte de Notre Seigneur sont en elle, elle en sortira avec de grands bénéfices, je le sais. Et si j'en vois une autre vivre dans une constante tranquillité, sans nul combat (j'en ai rencontré quelques-unes), même si je ne vois pas qu'elles offensent le Seigneur, j'ai toujours peur, rien ne peut me rassurer (...) Qu'en sera-t-il donc de ceux qui vivent en paix, malgré un grand relâchement dans la Règle ? Plaise à Dieu qu'il n'y en ait point. **Le démon doit avoir bien des manières de procurer cette paix.** (...) Oh ! la paix que donnent les richesses ! Ceux qui ont ce qui leur faut et beaucoup d'argent dans leurs coffres croient que tout est fait s'ils se gardent de commettre des péchés graves. Ils jouissent de ce qu'ils possèdent, font une aumône de temps en temps, sans considérer que ces biens ne sont pas à eux, mais que le Seigneur les leur a donnés comme à ses intendants pour qu'ils partagent avec les pauvres (...) Cela ne nous concerne que pour que vous suppliez le Seigneur de les éclairer, **de les sortir de leur torpeur**, et qu'il n'en soit pas d'eux comme du riche avare... » (*Pensées sur l'amour de Dieu*, II).

²⁵ Au sens où saint Jean dit : « N'aimez ni le monde ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la richesse – vient non pas du Père, mais du monde. » (1Jn 2, 15-16).

Rm 12, 2), de penser selon la logique du monde. C'est pourquoi **nous avons besoin chaque jour d'être « tiré hors de ce monde »** (cf. Jn 15, 19), de passer sur une autre rive c'est-à-dire de ce monde au Père en nous laissant conduire par le Christ sur cette échelle sainte, ce chemin resserré qu'est la Croix. La Croix, c'est plus large que la souffrance. C'est tout ce qui contrarie notre volonté propre, tout ce qui nous paraît gâché, pure perte, absurde, tous ces événements incompréhensibles sur lesquels nous butons, mais dont Dieu veut se servir comme d'un tremplin. La Croix, c'est ce qui nous brise, ce qui brise notre moi, créant ainsi une faille par laquelle la lumière divine peut passer : **« À la suite à l'épreuve endurée par son âme, le juste mon serviteur verra la lumière et sera comblé »** (Is 53, 11). *« Per crucem ad lucem »*. Nous avons si vite fait de nous replier sur nos fausses sécurités en nous y accrochant désespérément. **Le pire serait que Dieu nous laisse dans notre autosuffisance** comme le mauvais riche de la parabole, dans notre petit monde clos, superficiel, fait de faux espoirs et de vaine gloire, dans nos petits calculs illusoire contaminés par l'esprit de possession et de domination et par l'air du temps²⁶. Si nous ne voulons pas passer notre vie à poursuivre des chimères dans un état de somnolence spirituelle, laissons-nous réconcilier avec la Croix : **« Que servira-t-il donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie ? »** (Mt 16, 26).

Il faut penser que derrière toute épreuve il y a un appel et une grâce de Dieu, il y a une lumière nouvelle qui ne demande qu'à se faire en nous progressivement pour nous ouvrir un chemin nouveau. Si nous voulons laisser ce chemin se faire en nous, nous devons entrer dans un regard de foi pour accueillir toute chose de la main de notre Père du ciel dans la certitude que rien n'échappe à sa sagesse et à la puissance de son amour miséricordieux²⁷. La foi est la base de tout, la porte par laquelle nous nous ouvrons à la grâce. Sans cet acte de foi fondamental, nous risquons de rester enfermés dans un sentiment d'injustice, dans une révolte ou un découragement qui bloque non seulement notre cœur, mais aussi notre esprit dans son ouverture à la lumière. Dieu sait ce qu'il fait, il sait ce qu'il permet, rien ne nous arrachera de

²⁶ Si notre Père du ciel ne nous corrigeait pas chaque jour nous serions sans cesse « emportés à tout vent de la doctrine, au gré de l'imposture des hommes et de leur astuce à fourvoyer dans l'erreur. » (Ép 4, 14). Nous ne pourrions nous dégager de l'influence des modes, des courants dominants de pensée, nous nous laisserions aller au conformisme ambiant sans même nous en rendre compte.

²⁷ C'est là que se situe pour beaucoup la difficulté étant donné le « dualisme » ambiant pour reprendre l'expression de Benoît XVI : « Malheureusement (...) la tentation éternelle du dualisme (...) se renouvelle toujours, c'est-à-dire qu'il n'y a peut-être pas seulement un principe bon, mais aussi un principe mauvais, un principe du mal ; que le monde est partagé et que ce sont deux réalités aussi fortes l'une que l'autre : et que le Dieu bon est seulement une partie de la réalité. Dans la théologie également, y compris la théologie catholique, se diffuse actuellement cette thèse : Dieu ne serait pas tout-puissant. De cette manière, **on cherche une apologie de Dieu, qui ainsi ne serait pas responsable du mal que nous trouvons largement à travers le monde. Mais quelle pauvre apologie ! Un Dieu qui ne serait pas tout-puissant ! Le mal n'est pas entre ses mains ! Et comment pourrions-nous nous en remettre à ce Dieu ?** Comment pourrions-nous être sûrs de son amour si cet amour finit là où commence le pouvoir du mal ? » (Discours au grand séminaire pontifical romain, le 12 février 2010).

ses mains. Ne nous étonnons pas d'avoir à passer par la croix pour vivre **une mystérieuse transformation de notre manière de voir et de vivre notre vie**²⁸.

Il y a ensuite tout un chemin de purification en profondeur, de brisure de notre moi autosuffisant au sens où saint Paul dit : « Vraiment, nous avons porté en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin d'apprendre à ne pas mettre notre confiance en nous-mêmes mais en Dieu, qui ressuscite les morts. » (2Co 1, 9). Nous avons besoin de toucher du doigt notre impuissance pour plonger dans une confiance aveugle et sortir du cercle du connu : « Par la foi, Abraham obéit à l'appel (...) et il partit ne sachant où il allait. » (Hb 11, 8). Les vraies lumières sont celles qui brillent dans la nuit. Les épreuves sont là aussi pour nous détacher des réalités visibles afin que nous mettions notre espérance dans les réalités invisibles. Elles nous font voir la vanité de ce qui est élevé aux yeux du monde pour redécouvrir là où est notre vrai trésor : « Car la légère tribulation d'un instant nous prépare, jusqu'à l'excès, une masse éternelle de gloire, à nous qui ne regardons pas aux choses visibles, mais aux invisibles ; les choses visibles en effet n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles. » (2Co 4, 17-18)²⁹. De là naît un nouveau regard sur notre vie et sur le monde, un regard de sagesse dans la lumière de l'unique nécessaire. Bienheureux ceux qui se laissent purifier au travers des épreuves : ils sauront discerner l'appel du Christ dans leur vie et se laisser conduire sur des chemins inconnus.

²⁸ **Mon fils, si tu prétends servir le Seigneur, prépare-toi à l'épreuve...** Tout ce qui t'advient, accepte-le et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient, car l'or est éprouvé dans le feu, et les élus dans la fournaise de l'humiliation. » (Si 2, 1.4-5). Le mariage a été élevé par le Christ à la dignité de sacrement. Il est une vocation sainte, une vocation à suivre le Christ de plus près, une vocation marquée du sceau de la Croix. Aussi ne faut-il pas « juger étrange » (cf. 1P 4, 12) de devoir passer par toutes sortes d'épreuves : « Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur, et **ne te décourage pas quand il te reprend...** Certes, toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie, mais de tristesse. Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice. » (Hb 12, 5.11).

²⁹ Comme l'exprime admirablement Marthe Robin, la souffrance « atteint et déclenche nos plus intimes ressorts et nous rappelle le but où nous devons tendre parce qu'elle nous empêche de nous acclimater en ce monde et nous y laisse comme en un malaise incurable. Qu'est-ce, en effet, que s'acclimater, sinon trouver son équilibre dans le milieu restreint où l'on vit hors de chez soi ?... Il sera donc toujours nouveau de dire : là où on se trouve, on est mal... Et il est bon de le sentir ; **le pire serait de ne plus souffrir, comme si l'équilibre était trouvé et le problème déjà résolu.** Sans doute, dans le calme d'une vie moyenne, la vie paraît souvent s'arranger d'elle-même. Mais en face d'une douleur réelle, il n'y a point de belles théories qui ne semblent vaines ou absurdes. Dès qu'on en approche, on éprouve quelque chose de vivant et de souffrant, les systèmes sonnent creux, les pensées restent inefficaces. **La souffrance, c'est le nouveau, l'inconnu, le divin, l'infini qui traverse la vie, comme un glaive révélateur,** nous montrant les désirs du Christ en chacun de nous. » (Revue mensuelle *Dieu est Amour*, n° 62, *Contempler, une activité d'homme*, p. 24.)